

Une longue et authentique histoire des Rencontres

Creusoises d'Ajain...

Vécues de l'intérieur

Il était une fois une idée, un projet : créer à Sannat une association de passionnés d'Histoire, soucieux du patrimoine rural, sous toutes leurs facettes et sous toutes les époques. Au printemps 2014, Jean-Pierre Buisson et quelques personnes fondent Sannat Histoire et Patrimoine. Je n'en étais pas encore.

Parmi les sections de cette jeune association, l'une est dédiée au patrimoine immatériel à cultiver et préserver : le patois. Né le même automne (2014), notre club patoisant très convivial, d'une dizaine de mordus, auxquels je me rallie, se fixe une périodicité bimensuelle pour ses réunions. Discussions autour de textes originaux (déjà), sur la vie paysanne, écrits dans une "phonétique maison". Certes adaptée à nos membres et à nos échanges, mais fort méchamment baptisée "pseudo-patoisante" par quelques intégristes de l'écriture occitane. Nous sommes des trublions. Qu'à cela ne tienne : on poursuivra notre bonhomme de chemin. Le cahier rouge quasiment illisible, qui m'accompagne aujourd'hui depuis un septennat contient toutes les idées, mémo de réunions, brouillons de projets, bouillons de culture, etc... Il est marqué "langues" sur sa couverture : un peu d'anglais au début, puis rien que du patois : je maintiens que notre parler régional est bien une langue ! Même si, à cette époque le mot "patois" est prononcé du bout des lèvres par certains, qui s'en réclament aujourd'hui. On vole facilement au secours de la victoire ! On nous conseillait plutôt "dialectes", ou "parlers régionaux"... Cela sonne mieux... où ?

Notre parcours est jalonné de spectacles sans prétention, dès 2015 : un mélange de patois "pur" et de français local, façonné par notre patois. Disons "du creusois". Toujours sur des situations authentiques de notre jeunesse paysanne, à peine romancées et, si possible amusantes. Premier succès dès cette première en public : une centaine de personnes, au lieu des quatre pelés et un tondu annoncés. Des saynètes, contes et chants. On avait une marge de progrès dans ce registre ! A l'époque, intimidés sans doute par l'enjeu théâtral, nous lisions nos textes sur scène. On franchira une étape dès 2016, avec un divertissement, toujours à Sannat, "la veillée", qui fait davantage recette et qui attire aussi un public venu d'autres régions, dans une salle comble. Combe malgré le choix des inscriptions préalables. Casse-gueule garanti m'avait-on assuré ! La bujade, la batteuse, lâ trofiâ, la veillée... Mine de rien, le livret de traduction intégrale des textes, et le fait de jouer franchement les répliques, en les ayant apprises et répétées x fois, change la perception des spectateurs. Ils y comprennent enfin quelque chose ! La technique suit : son, éclairages, caméra... Sans oublier (déjà-bis), une intendance préparée et motivée. Les décors changent pour chaque saynète à rideau fermé, pendant que l'on chante le Turlututu, la Madelon, ou les maçons de la Creuse. La presse s'intéresse à nous. Le groupe patoisant SHP se renforce en parallèle

Sannat, ma patrie, c'est très bien, mais s'ouvrir aux autres, c'est encore mieux ! Toujours en 2016, mes recherches d'autres clubs patoisants me font rencontrer, à quelques semaines d'intervalle, les gens de Parsac-Gouzon, de Lupersat, et Le Montel-de-Gelat. Le courant passe. Avec Fernand Chaussecourte (fondateur du plus ancien club patois, celui de Parsac) et le regretté Guy Maletterre, qui respirait et irradiait le patois à Issoudun-Létrieux, nous créons "Creuse-Combraille-Patois (C2P). Juin 2016, matin fondateur, première réunion des dix, soit deux par club, à Lavaveix. Maryse et moi y représentons SHP. Lupersat et bientôt Fursac nous ont rejoints. On échange des méthodes d'animation, des textes (libres de droits d'auteur !) et surtout, on s'entraide pour nos grands événements publics. L'idée initiale d'un futur spectacle en commun a germé là. On avait même envie d'instaurer une écriture commune, idée qui fera long feu. Chez nous, en novembre 2017 un opuscule de 600 mots et expressions patois est diffusé, écrit dans cette f... phonétique maison. Celle-ci se simplifie de son côté. Par exemple le k disparaît...mais les diphtongues subsistent, heureusement.

Arrive 2017, qui sera l'année de Si n'Causavan : pour leur 20ème anniversaire à Parsac, 3 représentations combles du "Brave maridage". Notre club de SHP y est très impliqué : scénario, mise en scène, textes, acteurs, et même plusieurs bénévoles hors scène. "SNC" est une fourmilière qui grossit encore. Réunion annuelle de C2P : l'idée de bâtir ensemble un vrai rendez-vous pour le public est actée (cela fait donc 4 ans !). Fruits du terroir (Eguzon, qui cultive le lien avec les linguistes) entre dans "C2P", qui est une coquille vide, mais un esprit, un creuset de gens motivés et persévérants. Nous assistons et échangeons régulièrement à des veillées au Montel, des séances à Fursac, ou à Ste Feyre, entre autres.

Notre club de SHP se rapproche de l'école pour quelques initiations. Accueil très intéressé des maîtresses. Les écoliers, enthousiastes, conteront et chanteront patois dans notre spectacle du printemps 2019 à Sannat. Sur le thème des animaux : "la béitiâ pharaminâ". Vont défiler en scène et avant-scène, veaux, vaches, cochons et couvées ! Tout le bestiaire de nos fermes, champs et bois...bois d'Evaux bien sûr ! Nos amis de Fursac, Parsac, le Montel, Lupersat notamment, y participent activement. La chorale Si n'Chantavan est à l'œuvre, leurs techniciens son et image aussi. Une réussite. Mais, puisqu'on a célébré les animaux, intéressons-nous à ce qu'ils mangent : des végétaux. Ah dame, s'il y a des "trofiâ pa loou pouo, n'y o arié pa l'mound". En bref, les humains aussi, aiment les pommes de terre !

Mi-2018, c'est parti, pour l'écriture des saynètes du théâtre que nous venons de monter et de vivre à Ajain : "la terre et les hommes, faits et gestes paysans". Toujours sur fond d'authenticité agraire et forestière. Le Comité de pilotage, où siègent désormais Anne-Marie et Mado, qui font bouillir la marmite patoisante à Sannat, tient son thème et bientôt ses contenus. Ce sera un grand rendez-vous des clubs patoisants Creusois, à Ajain, au cœur des pays marchois. Nous y sommes accueillis chaleureusement. On décide des deux volets complémentaires, le colloque linguistique et le divertissement théâtral.

A l'automne 2019, nos clubs se répartissent déjà les saynètes, contes, poèmes et chants. Vive le très proche printemps 2020 !

Mais, tapi dans l'ombre... chinoise, un sale et méchant virus déjà s'avance. Il va révolutionner notre vie sociale sur la planète toute entière. Et faire des morts par centaines de milliers -pensées aux nôtres, au moins à nos connaissances qui en ont souffert. Nous sommes fin 2019, le millésime du Covid 19. Les inscriptions pour Ajain, sur la simple base du "flyer provisoire" vont bon train. La publicité viendra plus tard.

Vous avez dit "plus tard" ? Juste quelques mois à patienter, quelques acteurs malades ou vieilliss, que l'on devra remplacer. Salut à eux ! Le glas du premier confinement a sonné le 17 mars 2020 en France. Non, mais ... on va tenter l'automne. Aïe : second confinement, couvre-feu et tutti quanti. Non mais, quand même, le printemps 2021 tuera enfin ce virus et ses variants, les miraculeux vaccins aussi ! Nième vague de la pandémie. En juin dernier enfin, une éclaircie prometteuse nous sort de la fondrière. On se fixe la période que tout le monde connaît : 12 au 14 novembre 2021. Toujours à Ajain, où mon vieil ami Guy -on se connaît depuis Aun en 1967- a été réélu en 2020. Mais à l'époque, cet espoir de reprise est encore fragile. Dans une atmosphère incertaine pour la tranche d'âge principale de notre public et de La Troupe. Relancer l'esprit partout ne sera pas si facile ! Les inscriptions sont réactivées, y compris la pub. Et ça marche au-delà de nos espérances, aussi bien pour le spectacle que pour le samedi linguistique. Il fallait y être, il fallait (pouvoir) en être. Comme un certain N. l'a dit il y a 216 ans : "j'y étais !" Modestie mise à part, j'ai ouï dire que "tout y était !"

Pages suivantes : Photos et commentaires

Et en préambule deux actrices sannatoises filmées par France 3





1- Une assistance nombreuse... Le plein de la salle pour le spectacle, malgré un contexte sanitaire incertain. Tout le monde est masqué, après avoir montré patte blanche à l'entrée : le "Passe sanitaire". Au premier plan : à gauche notre patriarche, René Monteil. Invité surprise, il va enchanter le public en contant le corbeau et le renard, en patois du Chauchet, puis en argot parisien. Un régal. A droite de l'allée, Fernand Chaussecourte, fondateur du premier club patoisant de la Creuse, Si n'Causavan, en 1996.

Le samedi linguistique aussi verra une assistance record des passionnés de nos parlers occitans et de ceux du «Croissant Marchois».



2- Belle introduction par la chorale de Parsac « Si n'Chantavan » chantant l'hymne creusois « Les maçons de la Creuse » repris avec enthousiasme par le nombreux public.





3- Ne van labourâ imbéi loou dou chavo (On va labourer avec les deux chevaux). La première saynète place haut la barre de nos décors ! Bravo à Jacques, de Lussat. Et aux acteurs des scènes suivantes, qui sont tous leurs propres créateurs de décors et accessoires. Ceux-ci habilement, et discrètement installés par les "déménageurs" inter-saynètes. Des bénévoles de tous nos clubs.

Notre défilé des 4 saisons débute toujours à l'automne. Le temps est venu de préparer la terre pour les semis de froumin (blé). Cela commence par un bon et beau labour. Entre un Médée ronchon et une Marie (notre Elise de la Chaize) qui ne se laisse pas faire, on peut s'agacer un peu. Si au moins leurs Pompon et Gamin se laissaient faire pour atteler la charrue, à l'oreille branlante... Au loin, des bergeronnettes (branlo-qouo) sur les raies du labour. Allez, hue Pompon !



4- Las tréflas an tot par plare (Les pommes de terre ont tout pour plaire) par le club de Fursac. Roland et J-Michel boivent un coup en attendant le train, qui doit livrer leurs "trofiâ" aux Parisiens. Nicole et Dédié vont les rejoindre dans ce café, en gare de Marsac. On parle de variétés de pommes de terre, de mildiou et autres doryphores. Malgré tout, la récolte est bonne, les sacs et tombereaux bien pleins. Geste paysan parmi tant d'autres en finale : savoir charger un sac sur l'épaule de son voisin d'un geste balancé. Et hop !



5- L'Antouène et la Mélie à la charrière

En souvenir de deux personnages marquants de mon enfance au Poux : même la fourche du Touène (Denis) est l'héritage authentique de celui qui s'étourgnôlait à la charrière. L'hiver, il portait une canadienne. Quant au "bourru" qui tient tant à son eau, il a réellement vécu lui aussi... très longtemps. L'épisode final, en route vers le juge de paix est historique ! La Mélie (Bernadette) ne s'est jamais trompée dans son texte. Son vieux copain, si ! Et même deux fois le dimanche. Neurones encombrés ?





6-Na bravo biyo d'chêne. (Une belle bille de chêne)

Toujours le bon geste paysan ! Gérard, Mado, Marielle et Lisa aux prises avec les arbres. Tous les outils sont là, en de somptueux décors, bichonnés et même rajeunis quotidiennement par Gérard. La saynète parle de Georges, charron au Poux, brave homme méticuleux. Il en a fabriqué, des tombereaux. Dans son atelier, "ça sentait bon le bois". On parle également de Louis, aux Rieux, avec son triqueballe et deux gros bœufs, pour charrier la "belle bille de chêne".



7- L'puits (Le puits)

Séquence hommage à mon père, agriculteur, entre autres nombreuses activités et talents. Dont celui de sourcier. Il a découvert en Combraille, entre 1970 et 2000, une centaine de sources, toujours en service ! Daniel et Chantal, du club Si n'Causavan vont se permettre le luxe d'utiliser 3 décors successifs, suivant l'avancement du chantier de puisatier. La Sidonie servira moult canons de rouge à son Pierrot de mari, pour lui donner du jarret ...



8- S'qua piôou à la Sîn Médäa, quo piôro suu l'dâa. (S'il pleut à la St-Médard, il pleuvra sur la faux).

La version originelle du proverbe : "s'il pleut à la St Médard..." a été francisée en ... "il pleuvra 40 jours plus tard". Or, c'était bien sur le dard (la faux, donc la fenaison, fin juin début juillet) qu'il risquait de pleuvoir, si ça dégoulinait le 8 juin... à moins que Barnabé, 3 jours après St Médard, lui bouche le bec. A l'ouvrage, encore le club de Parsac-Rimondeix : Chantal qui est sortie du puits, Daniel et Jean-Pierre. Ce dernier remplace au dernier moment un autre Daniel, à la santé délicate. Le premier donne au second des leçons de fauche, d'affûtage, etc. Tous gestes paysans parfaitement exécutés. Il lorgnerait bien aussi sur La Irène ? Un très authentique coquin, du Poux.





9- Na méissu à la Chiézo (Une moisson à la Chaize).

La Chaize, le Poux, le Clos... vaste conurbation patoisante. Pas facile, pour nos locaux SHP de faucher cet orge, si court. On note la faute de français au sujet de l'orge (féminin maintenant). Une orge si courte. Le faucheur sachant faucher est Maître Jacques, ses femmes à la scène : deux Anne-Marie. Y - en a qui ne sont pas chauds partisans du progrès. Mais cette folle de fille, en robe de laine dans un champ d'orge ! Quelle idée ! Décors délicats à installer, mais très vrais. Ils ont dû récolter de l'orge en "demi-saison" ! Avec la faux à griffes, ou "faux à grains", dépourvue de sa lame, par sécurité ici. Pour les foins, c'était moins risqué.



10- La supo do buyi : le souper de batteuse, saynète finale

Deux femmes : Chantal de Gouzon et notre Mado de Reterre. 5 hommes : Daniel de Toulx-Ste-Croix, Maurice de Lupersat, Michel de Gouzon, Roland de Fursac et l'inévitable Gérard-Bobèche de Lussat.

Idée : faire jouer ensemble des patoisants de toute la Creuse. Comme ils conversaient jadis sur les foires : Boussac, Giat, Chénérailles (Charnayâ en, patois), ou plus localement à Evaux (pas encore "- les Bains"). Exercice difficile pour la saynète, avec des acteurs patoisants, spontanés certes, mais qui ne se connaissaient pas auparavant. Répétitions d'arrache-pied au dernier moment et difficulté à s'affranchir de mes répliques. Au moins, ils ont bîn mînja et bîn bugu ! Haut en couleurs !



11- Traditionnelle photo de "LA TROUPE AJAIN 2021"

Pour le souvenir, on notera les visages masqués, pour cause de Covid 19 toujours, sauf pour les chanteurs bien sûr. On ne saurait oublier non plus, une belle visite surprise ce dimanche 14 novembre 2021 : l'ami, le patriarche René Monteil, 98 ans passés. Il nous a conté en sa bonhomie et de mémoire intacte, le Corbeau et le Renard, en patois du Chauchet (le Choouch'), puis en argot parisien. Tonnerre d'applaudissements. Ce délicieux grand Monsieur est juste ... mon maître !





12- Animer un projet ... Jusqu'au bout ! Interview pour la télévision, France 3 Limousin. Comment dit-on "interview à la TV", en patois creusois ? "Côsâ déi l'poste" ... suramin ! Résumer le projet sur sa durée, la levée en masse des acteurs, chanteurs, conteurs et bénévoles de 6 associations creusoises. Ne volons pas au secours de l'une victoire facile : "cette réussite était prévue !" Oui, elle était espérée, et on s'y est mis en cœur ! Mais les conditions de sa réalisation sur la durée, en pleine crise Covid 19, l'ont rendue périlleuse. On savoure d'autant plus.

Photos Jean-Pierre BUISSON et France 3

Textes Denis NICOLAS

18 novembre 2021.